Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 31 (1994)
Heft: 1186

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public
DP
JAA
1002 Lausanne
13 octobre 1994 – nº 1186
Hebdomadaire romand
Trente-et-unième année

Les explications réductrices d'une mort collective

Cela s'est donc passé chez nous. Le paysage calme de douce campagne rend plus incroyable cette mort plurielle et rituelle que notre imaginaire voudrait situer à distance dans des plaines désertiques et salées ou des jungles amazoniennes. Pas au pays des pommiers, ni à celui des vacances familiales.

Le décor jugé inadapté au drame est la première forme de défense. Cela ne nous concernerait pas, même si les victimes sont en majorité suisses. Si l'enquête pouvait établir que ces morts ne furent pas cérémoniales, mais vulgairement criminelles, la réduction de l'anormalité serait plus forte. Si, ce qui est vraisemblable, s'y trouvaient imbriqués des intérêts de pouvoir, d'argent, de trafic, on se rapprocherait du sordide ordinaire. Pour ce qui subsiste d'irrationalité, le terme de secte est commode. Ce sont, dit-on, des déviants de la religiosité. Et des sectes, il y en a toujours eu, comme il y a toujours eu des égarés mentaux.

Ainsi peuvent être remises en place les choses dérangeantes. Elles ne concerneraient que marginalement notre société.

On devrait pourtant s'interroger sur cette société qui voit proliférer les sectes et s'étendre la consommation de drogue comme un phénomène non éradicable. Deux recours similaires à des stimulants psychotropes, deux manières de vivre différemment les rapports à son corps, absorption d'un «autre aliment», recherche fusionnelle vécue comme un défi fascinant de la mort.

J'observe chez des hommes politiques romands la même défense à l'égard de la drogue que celle de l'homme de la rue à l'égard des morts collectives de Cheiry et de Salvan: c'est possible au Letten, lieu zurichois exotique, mais incompatible avec «nos campagnes». Et pourtant, comment cacher que la drogue a gagné aussi les vergers d'ici ?

Ce qu'on refoule, c'est l'immense complaisance de notre société pour la pensée magique. L'ésotérisme se vend comme un produit ordinaire; dans les librairies, il a droit à sa table d'exposition au même titre que les romans ou les guides de voyage. L'astrologie se voit attribuer sa page dans la majorité des journaux, mais aussi dans plusieurs médias, radio et télévision. Michel Drucker, en panne dans sa nouvelle émission quotidienne sur *France 2*, convoque chaque jour un astrologue, lecteur de tarots, numérologue et diseur d'avenir. Il y a peu, *Espace 2* a procédé à des interviews de je ne sais combien de mages modernes avec une absence totale de distance critique. L'émetteur de Sottens pourtant fait partie de nos tranquilles paysages, pas bien loin de ceux de Cheiry. Dans la même mouvance, il faudrait citer les dérapages de l'écologie, qui, précisons-le, est une chose importante et sérieuse. Mais que dire des obsessions alimentaires, de la reconnaissance des guérisseurs, de la croyance à un esprit de la Terre, appelé Gaïa ?

Plus profondément, la pensée magique trouve son terreau dans un monde que déforme la publicité et la télévision. Le hasard (inspiré) désigne partout des «heureux gagnants». Des golden boys s'enrichissent fabuleusement (ou perdent, il ne peut y avoir que des élus) au capitalisme-casino des marchés financiers.

Le retour ou la réanimation des valeurs et des croyances traditionnelles, où beaucoup voient le remède et le salut, trouvent leurs limites dans l'absence d'une critique du terreau social des nouvelles drogues et aussi (cette remarque n'engage que le signataire) parce qu'elles véhiculent des formes, certes socialisées, de pensée miraculeuse.

On objecte que la rationalité critique ne dégage pas de valeurs transcendantes et qu'elle ne peut combler le vide contemporain. Et pourtant elle a les vertus de ne pas éluder l'analyse du support social des nouvelles croyances. Elle ne se limite pas à la rationalité scientifique. Elle prend en compte aussi l'affectif et le créatif. Elle responsabilise.

AG